

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre. EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 7. Itzkovitch, propriétaire, 938 rue du Canal.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 436 rue Julie. 22sept-1an

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAVEZ LE LOYER. Ecrivez nous pour les conditions. E. GRANT, 920 BATTISE MACRECA, NLE-ORLEANS, LNE. 18fév-1an

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. John A. Newstadt, entrepreneur et constructeur, 819 rue Carondelet. Téléphone Main 391.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER--De belles chambres garnies, 825 rue St. Louis.

ON DESIRE ACHETER

ON DESIRE ACHETER - Meubles d'occasion. Nous payons les plus hauts prix. Venez nous voir ou téléphoner. Main 499. Oliver Furniture Co., 741-743 rue Baronne.

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cobon d'adulte et en parfaite santé qui sera délivré sur rue Dryades en ville. 25oct-1

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre. EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 7. Itzkovitch, propriétaire, 938 rue du Canal.

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 3022 rue Annunciation. Phone Jackson 1875. 1oct-3m

SAGE FEMMES

MME J. D. REYNOLDS, sage femme, 329 rue Bertranda. Phone Algiers 47.

PERSONNEL

DETTES perçues sur commission. Nous avançons les frais de Cour & nos risques. Phone Hemlock 1739-L.

MEUBLES anciens achetés au plus haut prix. Bijoux et Diamants, vendus au plus bas prix. Mme H. Keil, 327 rue Royale.

APPRENEZ A DANSER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. G. Sodano dans toutes les dernières danses Académiques rue Royale. On donne des leçons à domicile.

DANSES à la Washington Artillerie, tous les Mercredi, samedi et dimanche. Entré gratuite.

Reparations de meubles, tout travail garanti. E. G. Cropp, 623 Royale. Ph. Hon. 333. mar-jan-2m

ON DEMANDE - UNE PERSONNE QUI SACHE TRADUIRE CORRECTEMENT L'ANGLAIS AU FRANÇAIS. SE PRESENTER AU BUREAU DU JOURNAL.

A L'EPREUVE DES RATS

PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James M. Delaney, téléphone Uptown 2558 W. 1919 rue Maréngo.

A L'EPREUVE DES RATS T. P. KESTER, entrepreneur. Prix four-nis sur demande. 632 rue Camp. Phone Main 734.

ENTREPRENEUR - Pour tous travaux en Béton, Pavage et à l'épreuve des rats. Phone Hemlock 819-W ou écrives à N. Bertel, 3750 rue Orcaid. Satisfaction garantie.

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneur et constructeur, soulevement de maisons, placement de poutres et pavage. Phone Calvez 749-W. 3017 rue Baudin.

NOUS garantissons nos travaux de pavage à l'épreuve des rats. Orleans Construction Co., 262 rue Baronne. Phone Main 3077. Prix estimatifs rapidement fournis.

QUINCAILLERIE, ETC.

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont déballées en ville. Les objets de la campagne sont sollicités. Royal Wall Paper and Paint Co., 436 rue Royale. Tel. Main 8292. 17mars-1an mar mer dit

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE.....\$ 550  
1 REO USAGES..... 400  
1 REO D'OCASION..... 450  
1 PEERLESS..... 2200  
1 CAMION DE 3 TONNES..... 2100  
FAIRCHILD AUTO CO.  
10sept-1an

ACADEMIE DE DANSE.

L'ECOLE de danse du prof. Raber, à la Washington Artillerie, est reconnue être la plus moderne et la meilleure. Nous nous occupons de vous apprendre à danser. Dix instructeurs assistent. Si vous n'avez pas réussi ailleurs venez nous voir. Essai gratuit. 1oct-3m

VENTES A L'ENCAN

NOUS achetons des meubles. Ventes aux enchères faites à domicile est notre spécialité. Entrepôt légal. STEVEN'S AUCTION EXCHANGE, 629-631 rue Commune. 25sept-3m

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER--Villa de la Vergue, sur le Bogue Falte, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.

FRIEDRICH & WOODFORD,

Propriétés Foncières et Encanteurs. 824 rue Commune. Téléphone Main 7898.

F. WINNINGKOPF

Vieux miroirs réargentés et remis à neuf, 35 cents par pied carré. 740 rue Royale. Envoyez une carte-postale.

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France. Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement. Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon. Téléphone Main 3624.

Bureau de l'Etat Civil - Mariages, Naissances et Décès - Inscrits dans les dernières 24 heures - Naissances.

Mme Samuel Dorden, une fille. Mme Henry Alford, un garçon. Mme William Morris, une fille. Mme Robert Fritscher, une fille. Mme Joseph Gray, un garçon. Mme Alfred Wells, un garçon. Mme Jas. J. Harney, une fille. Mme Frank Butscher, un garçon. Mme John T. Curran, un garçon. Mme Gabriel L. Jas, un garçon. Mme Frank P. James, une fille. Mme Giuseppe Lucarello, un garçon. Mme Wm. C. Duescher, une fille. Mme James Cronvich, un garçon.

Mariages. Benjamin Harris Horner et Mlle. Jeanne Odile Joseph. James Edward Digby et Mlle. Eleanor Kirschner. Orville Gordon Roberts et Mlle. Cecil Amelia Claverie. Earl Herbert Bowersack et Mlle. Marie Angela Hernandez. Lee Smith et Mlle. Eliza Hawkins. Joseph X. Phillippe et Mlle. Mayme C. Interquigleli. Rev. Silas J. Gross et Mlle. Olivia Johnson.

Décès. Mme. Veuve Julia Cleveland, 87 ans, 825 Louisiane. Henry W. Faber, 6- ans, 591d Patterson. Mme. Bianche La Villebeuve, 60 ans. Hotel Dieu. William F. Misch, 27 ans, l'Hôpital de Ville pour les Aliénés. Mme. Chas. A. Oshourne, 37 ans. Agnes M. Pettit, 1211 Washing-Elizabeth Woodson, 48 ans. Ely Even, 45 ans, 2132 Philip. Chas. Cousto, 11 ans, 721 Clairborne. Ellis N. Braud, 60 ans, 2601 Dauphine. Enfant de Mme. George Hicks, un jour, 333 Bell. Eliza Evans, 45 ans, 2130 Philip.

Mme. E. Guedy, 77 ans. Andrew Dixon, 8 Oans, 2016 La-peyrouse. Walter Johnson, 35 ans. Octave Glapin, 41 ans, 1800 St-Andrew. Alberta Davis, 21 jours, 1400 St-Andrew. Emma Johnson, 9 ans, l'Hôpital de la Charité.

Un héros de quinze ans

Gustave Chatain. Dans ce livre d'or que la France se compose en ce moment, il y aura des pages pour tout le monde, et les enfants eux-mêmes y seront à l'honneur. Nous avons des héros de 15 ans, grands soudain au souffle de la guerre qui fait des hommes. Leur jeunesse ajoute à leur héroïsme. Ils sont d'autant plus grands qu'ils ne paraissent pas de taille et que leurs exploits ne sont pas de leur âge. Ils ont joué au soldat jusqu'au sang, et de toute leur âme.

Voici Gustave Chatain, 15 ans, un petit garçon de ferme qui a voulu faire la guerre et qui l'a faite, jusqu'à ce qu'une balle interrompit sa brillante campagne. Je l'ai vu ce matin dans un lit de la maison de santé de la rue Bizet où les "bonnes sœurs" le gâtent, l'appelant "leur enfant de troupe". Près de son lit, à portée de sa main, bien en évidence, un petit pantalon rouge, un vrai, que des admirateurs lui ont commandé sur mesure... et qui l'attend...

Je ne le ferai pas attendre longtemps, s'écrie Gustave Chatain, je vais me débiter. Le médecin m'a promis que dans trois ou quatre jours je pourrais rejoindre... On a besoin de moi, là-bas... Je lui demande de me raconter son histoire. "Ca n'a rien d'épatant, fait-il... Je voulais me battre avec les "boches", j'étais costaud pour mon âge. Alors, un jour, n'y tenant plus, j'ai filé vers Senlis où il y avait du bruit. Des chasseurs alpins passent, je les suis en leur proposant de faire des commissions... Et puis je leur demande un fusil. On rit d'abord; j'insiste, on m'en donne un. Mais le capitaine m'aperçoit; il ne veut pas de moi. Je ne suis qu'un gosse! Je vais plus loin. Une autre compagnie m'accepte. Je leur promets d'être bien sage et de me faire tout petit. "Enfin, j'aperçois des "boches". On se bat. Je ramasse le premier fusil venu. On ne fait pas attention à moi dans la bataille, et je m'en donne... Je m'en donne tellement qu'en me retournant je m'aperçois que je suis tout seul. J'avais perdu ma compagnie. Mais impossible de me retrouver. Enfin, je rencontre un régiment de ligne. Je me présente. On me permet de me glisser dans les rangs. "Bon, nous voilà dans la ba-

taille de la Marne. Vous pensez si j'étais à mon affaire. Je me faisais pardonner en me mettant de toutes les corvées. "Quand ça chauffait, j'y allais avec les autres. J'ai chargé à la baïonnette. Pour approcher les "boches" je tenais une botte de paille devant moi... On avance très bien comme ça... J'ai été dans leurs tranchées. J'en ai vu qui faisaient les morts--c'est un de leurs truc quand on arrive dessus--mais je leur donnais des coups de pied pour voir si ce n'était pas du chiqué. "Ce fut mieux encore à la bataille de l'Aisne. Là, ça valait la peine d'écrire ses mémoires. Je les ai écrites ici pour me distraire. Elles sont dans ce cahier. Gustave Chatain soulève son oeil et me montre un cahier d'écolier: "Ne l'ouvrez pas... il y a trop de fautes d'orthographe." Je lui assure que les fautes d'orthographe sont permises pendant la guerre, et j'ouvre le cahier. Nos lecteurs en savoureront ces passages: "... J'étais aux avant-postes depuis deux jours quand une idée me prit de monter dans un grenier pour regarder sur les positions boches. Je monte le perron. Bon, voilà la porte fermée. Je regarde à travers les carreaux. Ma stupefaction en voyant des sacs de boches, des cartouchières et des flingots. Je n'hésite plus de me sauver chercher un morceau de bois; je casse les carreaux et je passe. Je charge mon fusil et je mets ma baïonnette au canon. Je vais dans la place. En bas, rien; je monte et je trouve... devinez qui?... Eh bien sept Boches qui dorment à poings fermés. Un coup de fusil en l'air les fait sauter sur pied. Ils se regardent, se parlent. Je m'étais caché derrière la paille. Qui venait de tirer? Leur stupefaction en me voyant arriver sur eux baïonnette au canon. Il n'essaient même pas de lutter, ils mettent les mains en l'air et poussent des hurlements. "Descendez! que je leur dis. Et ils descendent, enchantés de se rendre. Et je les rements aux camarades.

"L'embuscade de F... Les ordres étaient de voir si réellement les deux fermes étaient occupées par l'ennemi et couper un fil téléphonique qui reliait ces deux fermes. Nous voici partis. La patrouille se composait de douze hommes, d'un sergent, d'un caporal et de moi. "Nous arrivons aux fermes. Une fusillade éclate des deux fermes et du plateau de gauche. Le caporal tombe ainsi que cinq hommes. Les autres se jettent le long de la route. Mais bientôt une fusillade éclate de droite, couchant huit hommes à terre. Il ne restait plus que le sergent et moi. Une balle m'enlève ma casquette. Je me jette derrière un tas de cailloux et j'ouvre le feu contre la ferme de gauche. Je tire toutes mes balles. Malheureusement je n'en avais plus que cinquante. Je prends mon fusil et je me sauve. En passant on terrain découvert, je reçois une balle à l'épaule droite--j'avais déjà eu la main gauche georchée. Ça me fait activer de vitesse. "Mais le sergent ne pouvait plus marcher, une balle lui avait coupé un doigt de pied. Je le monte sur mon dos et me voilà reparti. On s'en tire."

Devant de pareils exploits, j'hé-

site. Mes yeux vont du cahier à l'enfant. Et l'enfant rit de ma surprise. Un soldat, horriblement blessé aux deux bras et qui est soigné dans la même chambre que Gustave Chatain, apporte son témoignage. "La gosse ne ment pas. J'y étais. Il a fait ça. "Ce qu'il ne dit pas, c'est que les chefs l'ont félicité, qu'un général l'a invité à sa table, et que nous l'aimons tous, ce brave gosse!" "Eh bien quoi, c'est tout naturel, riposte Gustave Chatain. Et c'est très amusant. Vous comprenez que je suis pressé d'y retourner, quoique je me trouve bien chez les sœurs. Le gouvernement militaire de Paris a bien voulu s'occuper de moi, sans doute, car un officier est venu me voir pour me promettre de me ramener à mon régiment dès qu'on me laissera sortir. Et cet officier m'a appris que mon colonel et mon capitaine avaient été tués pendant que je n'y étais pas. Il faut que je me dépêche d'aller les venger. Cette fois j'aurai un pantalon rouge. Si je serais avoir aussi un képi, je serais complet. Le médecin entre dans la chambre. "Docteur, je n'ai plus mal du tout, lâchez-moi, s'écrie le gosse héroïque, qui gesticule dans son lit, afin de bien montrer qu'il est d'attaque. "On va voir, fait le docteur en tirant amicalement l'oreille de son petit malade. A-l'il été sage, ma sœur? La religieuse sourit:

DECES SOULABERE - Décédé, lundi, 16 novembre 1914, à 2:40 p. m., âgé de 63 ans et 4 mois, JUSTIN C. SOULABERE, époux bien-aimé de Georgina Goulas, natif de France et résident de la Nouvelle-Orléans pendant 32 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, et les officiers et membres du "Live Oak Camp, No. 33, W. O. W.", sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, MARDI, 17 novembre 1914, à 4 heures p. m. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, au No. 1924 rue St Philippe. Enterrément au cimetière St Vincent de Paul, rue Louisia.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédé, lundi, 16 novembre 1914, à 2:40 heures p. m., âgé de 63 ans, 4 mois, le sociétaire JUSTIN C. SOULABERE, natif de France. Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de novembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, MARDI, 17 novembre 1914, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 1924 rue St Philippe. Le Président, J. M. VERGONLE. Le Secrétaire, JULES DE LAOGE.

F. LAUDUMNEY & CO., Ltd. LAUDUMNEY, S. ADER, Président et Gérant. VICE-PRÉSIDENT: J. ADER, Secrétaire.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Assise dans son petit salon de l'Hôtel des Familles, elle repassait par sa mémoire toute sa conversation de la veille avec l'homme d'affaires. Oui, en vérité, il avait dit vrai, elle pouvait encore retrouver son fils. Mais voilà qu'aussitôt en son esprit surexcité une idée se présentait: celle d'aller elle aussi à la recherche de son fils. Claire accueillit cette pensée comme une inspiration du ciel et de suite, fut décidée à partir pour Pontoise questionner les uns et les autres, recommencer cette enquête pénible que dans son désespoir, lors de sa première visite à la maison des Mathurins, elle avait si durement faite.

La où les deux hommes d'affaires croyaient réussir, eux qui n'étaient que des salariés, une mère devait les devancer, guidée par son instinct maternel. Ah! quelle joie si elle pouvait avancer de quelques jours l'instant béni où elle retrouverait son fils. Ses pensées, ses projets la tiraient éveillée une partie de la nuit; le temps lui semblait long et les premières clartés du jour la trouvaient déjà levée et habillée pour partir. Elle dut cependant attendre pour commander un thé au lait et une voiture.

En montant dans le fiacre, elle ne se sentait pas de joie; il lui semblait que le soir même elle allait ramener son fils et elle dut se retenir pour ne pas commander à la maîtresse d'hôtel de placer dans sa chambre une couche d'enfant! "Gare du Nord! cria-t-elle gaiement au cocher. Une demi-heure après elle roulait vers Pontoise, relevait les gaies villas perdues dans la verdure et les troupes d'enfants dont les cires joyeux avaient tinté déjà à ses oreilles comme des glas.

Devant de pareils exploits, j'hé-

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Assise dans son petit salon de l'Hôtel des Familles, elle repassait par sa mémoire toute sa conversation de la veille avec l'homme d'affaires. Oui, en vérité, il avait dit vrai, elle pouvait encore retrouver son fils. Mais voilà qu'aussitôt en son esprit surexcité une idée se présentait: celle d'aller elle aussi à la recherche de son fils. Claire accueillit cette pensée comme une inspiration du ciel et de suite, fut décidée à partir pour Pontoise questionner les uns et les autres, recommencer cette enquête pénible que dans son désespoir, lors de sa première visite à la maison des Mathurins, elle avait si durement faite.

La où les deux hommes d'affaires croyaient réussir, eux qui n'étaient que des salariés, une mère devait les devancer, guidée par son instinct maternel. Ah! quelle joie si elle pouvait avancer de quelques jours l'instant béni où elle retrouverait son fils. Ses pensées, ses projets la tiraient éveillée une partie de la nuit; le temps lui semblait long et les premières clartés du jour la trouvaient déjà levée et habillée pour partir. Elle dut cependant attendre pour commander un thé au lait et une voiture.

En montant dans le fiacre, elle ne se sentait pas de joie; il lui semblait que le soir même elle allait ramener son fils et elle dut se retenir pour ne pas commander à la maîtresse d'hôtel de placer dans sa chambre une couche d'enfant! "Gare du Nord! cria-t-elle gaiement au cocher. Une demi-heure après elle roulait vers Pontoise, relevait les gaies villas perdues dans la verdure et les troupes d'enfants dont les cires joyeux avaient tinté déjà à ses oreilles comme des glas.

Devant de pareils exploits, j'hé-

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

merie de cancons et bonnes de grandes ou petites maisons vous passent et repassent les maîtres au fil de la langue. Peu à peu la paix tombe; calmes, tranquilles sous leurs robes modestes, le filet à la main, arrivent une à une les petites bourgeoises, femmes de ronds de cuir, d'employés, de contre maîtres, trop peu fortunées pour se payer une domestique. Elles se regardent longuement avant de se décider, s'usant de l'œil les morceaux de fromage coupés, étalés sur de grandes tables au-dessus de la porte. Un artichaut cuit, une rognure de gruyère, trois œufs, et elles soldent leur maigre déjeuner, alignant comme à regret leurs gros sous. A midi, il n'y a plus personne; une pratique attardée, allongant le pas, entre par ci, par-là, se décide vite et part en courant.

Dans l'arrière boutique, qu'une large baie vitrée sépare de la crémèrie, on dresse la table et une odeur du bonne chair monte des plats fumants alignés sur la nappe de toile cirée. En coup de vent, un écolier, sac au dos, arrive gaiement. C'est ce qu'on appelle un beau gamin; il peut avoir huit ans, il est élancé, souple et son visage souriant est plein d'une grâce un peu mièvre. Encore en retard, Jean, fait doucement la crémèrie, qui, inquiète, le tâta, passa sa main potelée sur son front, sur son cou, pour voir s'il n'a pas trop chaud.

Ce n'est pas ma faute, maman Mathurin, répond l'enfant en l'embrassant; j'ai rencontré Jacques, le fils de l'épicier de la rue Saint-Lazare, qui portait un gros paquet chez des clients, il m'a demandé de l'aider. Ma fol, à nous deux, ça n'a pas traîné, nous avons pris chacun un coin du paquet et hop! en route les jambes. Pour attrapper du mal, si c'est permis,

méchant enfant; tu ne penses donc pas que tu fais de la peine à maman Mathurin. Ma foi non! fit Jean; sans cela, bien sûr, je serais arrivé tout droit de l'école. Allons! à table; as-tu faim au moins? interrogea en souriant la crémèrie. Oh! oui, surtout si tu as de bonnes choses. Dame! peut-être; voyons, cela te convient-il? Et bonne, câline, elle prit l'enfant par la main, et l'entraînant vers l'arrière-boutique, lui montra tout fumant sur la table, un gros canard entouré de petits navets bien dorés, baignant dans une sauce blonde et flairant bon. Un canard aux navets? un de tes triomphes, maman Mathurin; ah! chic, j'en suis. Et le gamin, joyeux, esquissa une pirouette. La brave boulangère semblait ravie, et le dévorait des yeux, fière de le voir si beau. C'était dans cette crémèrie acheminée qu'étaient venus s'installer les Mathurins de Pontoise; et l'écolier qui venait d'entrer en courant, n'était autre que l'enfant tant cherché par Claire, le fils de Saligny et de M. le Braguemond.

Et maintenant, pourquoi les braves nourriciers avaient-ils quitté leur gaie maisonnette ensoleillée pour venir, eux, les habitués de la campagne et du grand air, s'enfermer dans cette étroite arrière boutique de la rue des Martyrs? Ils étaient à leur aise, n'avaient point d'enfants; pourquoi trimaient-ils toute la journée, se levant avec le jour et se couchant tard, afin d'amasser le magot? Le pourquoi de tous ces engagements, cette fuite du pays, en secret, sans prévenir personne, c'était l'amour grand qui leur avait poussé à avoir pour le fils de Claire, ce petit Jean, qu'on avait un jour jeté dans leur ménage comme un chien abandonné. Elevez-le comme vous, leur avait-on dit,

laissez croire qu'il est de votre famille; c'est presque un orphelin, que, pour des raisons graves, on est obligé d'éloigner des siens. On leur avait laissé le pauvre mioche, tout vagissant dans ses maillois de dentelle. On les payait grassement, cela leur convint et, consciencieux, ils soignèrent le bébé de leur mieux. De temps à autre il leur venait une lettre demandant si l'enfant vivait, s'il se portait bien; ils répondaient à l'adresse indiquée: "Poste restante, à Tours, au initiales B. B." et ne s'occupaient plus de rien. Mais voilà qu'à élever le petit abandonné, ils se prirent à l'aimer de toutes leurs forces, et la Mathurine déclara à son homme que jamais elle ne consentirait à le rendre. Si nous ne l'avons pas mis au monde, mon vieux, lui disait-elle parfois, il est bien le nôtre tout de même; car nous avons dû rudement peiner pour entretenir la vie dans la chétive loque qu'il était. Mathurin pensait comme sa femme; il aimait Jean comme s'il eût sorti de lui, et si par hasard on eût voulu maintenant le lui arracher il se fut révolté. L'enfant grandissait, poussant un grand air comme un vrai champignon. Les Mathurins se rassuraient; bien sûr on ne leur reprendrait pas maintenant et ils se mirent à avoir pour cet enfant tout un monde d'ambitions. Ils voulaient en faire un monsieur savant, bien élevé; pour cela ils désirèrent de l'argent et la Mathurine ayant un jour émis ce sage avis: Si nous allions à Paris, on louerait une boutique; on est jeune encore, on aurait le temps, avant de fermer les yeux, de lui ramasser un bon magot à notre pauvre Jean; Mathurin accepta aussitôt. On vendra la maisonnette disait-il, et avec ce que nous avons on pourra s'établir.

laissez croire qu'il est de votre famille; c'est presque un orphelin, que, pour des raisons graves, on est obligé d'éloigner des siens. On leur avait laissé le pauvre mioche, tout vagissant dans ses maillois de dentelle. On les payait grassement, cela leur convint et, consciencieux, ils soignèrent le bébé de leur mieux. De temps à autre il leur venait une lettre demandant si l'enfant vivait, s'il se portait bien; ils répondaient à l'adresse indiquée: "Poste restante, à Tours, au initiales B. B." et ne s'occupaient plus de rien. Mais voilà qu'à élever le petit abandonné, ils se prirent à l'aimer de toutes leurs forces, et la Mathurine déclara à son homme que jamais elle ne consentirait à le rendre. Si nous ne l'avons pas mis au monde, mon vieux, lui disait-elle parfois, il est bien le nôtre tout de même; car nous avons dû rudement peiner pour entretenir la vie dans la chétive loque qu'il était. Mathurin pensait comme sa femme; il aimait Jean comme s'il eût sorti de lui, et si par hasard on eût voulu maintenant le lui arracher il se fut révolté. L'enfant grandissait, poussant un grand air comme un vrai champignon. Les Mathurins se rassuraient; bien sûr on ne leur reprendrait pas maintenant et ils se mirent à avoir pour cet enfant tout un monde d'ambitions. Ils voulaient en faire un monsieur savant, bien élevé; pour cela ils désirèrent de l'argent et la Mathurine ayant un jour émis ce sage avis: Si nous allions à Paris, on louerait une boutique; on est jeune encore, on aurait le temps, avant de fermer les yeux, de lui ramasser un bon magot à notre pauvre Jean; Mathurin accepta aussitôt. On vendra la maisonnette disait-il, et avec ce que nous avons on pourra s'établir.

Mais voilà qu'un matin le facteur apporta une enveloppe largement encadrée de noir qui le terrifia. C'était une lettre de Claire le avertissant de sa arrivée, lettre touchante du reste dans laquelle la marquise les bénissait pour les soins qu'ils avaient donnés à son enfant. Ils ne discutèrent pas longtemps, leur plan fut vite arrêté, tant pis pour la maisonnette, ils l'abandonneraient pour le moment; une seule idée les talonnait: fuir, quitter le pays, emmener l'enfant, ne pas le rendre. Le soir même, en tapinois, ils prenaient le train pour Paris. Là, nous pourrions vivre sans être connus, disait la femme, car c'est encore à Paris qu'on peut le mieux passer inaperçus. La crémèrie de la rue des Martyrs était à vendre; ils achetèrent le fonds et la Mathurine, rassurée, s'installa gaieusement derrière son comptoir de marbre blanc, acharnée à gagner le magot pour faire du petit abandonné un beau monsieur bien éduqué. L'espérance, encore une fois, était revenue au cœur de Claire; depuis sa visite au cabinet de Roussionet, l'homme d'affaires avait su lui inspirer confiance et elle songeait que, bientôt peut-être, il lui serait donné de revoir son fils! Quand? Ni Roussionet, ni Puyvardet n'avaient pu lui affirmer la date, mais, ils le lui avaient formellement promis, ils allaient se mettre à la recherche des Mathurins immédiatement. Elle lui avait grassement payés, sans regret, avec son magot, et elle s'était engagée à doubler la somme versée quand on lui remettrait son enfant. Elle l'aurait triplée, quadruplée s'il le fallait; elle aurait tout donné! tout! tout! La pauvreté ne l'effrayait pas, pourvu qu'elle eût son fils; c'était sa joie, sa fortune, sa vie.

Mais voilà qu'un matin le facteur apporta une enveloppe largement encadrée de noir qui le terrifia. C'était une lettre de Claire le avertissant de sa arrivée, lettre touchante du reste dans laquelle la marquise les bénissait pour les soins qu'ils avaient donnés à son enfant. Ils ne discutèrent pas longtemps, leur plan fut vite arrêté, tant pis pour la maisonnette, ils l'abandonneraient pour le moment; une seule idée les talonnait: fuir, quitter le pays, emmener l'enfant, ne pas le rendre. Le soir même, en tapinois, ils prenaient le train pour Paris. Là, nous pourrions vivre sans être connus, disait la femme, car c'est encore à Paris qu'on peut le mieux passer inaperçus. La crémèrie de la rue des Martyrs était à vendre; ils achetèrent le fonds et la Mathurine, rassurée, s'installa gaieusement derrière son comptoir de marbre blanc, acharnée à gagner le magot pour faire du petit abandonné un beau monsieur bien éduqué. L'espérance, encore une fois, était revenue au cœur de Claire; depuis sa visite au cabinet de Roussionet, l'homme d'affaires avait su lui inspirer confiance et elle songeait que, bientôt peut-être, il lui serait donné de revoir son fils! Quand? Ni Roussionet, ni Puyvardet n'avaient pu lui affirmer la date, mais, ils le lui avaient formellement promis, ils allaient se mettre à la recherche des Mathurins immédiatement. Elle lui avait grassement payés, sans regret, avec son magot, et elle s'était engagée à doubler la somme versée quand on lui remettrait son enfant. Elle l'aurait triplée, quadruplée s'il le fallait; elle aurait tout donné! tout! tout! La pauvreté ne l'effrayait pas, pourvu qu'elle eût son fils; c'était sa joie, sa fortune, sa vie.



New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Le Train de New York. Quitte la Station 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Hot de Broadway. Eclairé à l'Électricité! Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 241 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 388.

The Victrola is a source of endless pleasure to the entire household. It gives everybody the kind of music they like best. Come in any time and hear your favorite music, and find out how you can easily get a Victrola. PHILIP WERLEIN, Ltd. 605, rue Canal. PIANOS, PIANOLAS, MUSIQUE 73 ans dans les affaires.